

SELECTION ROCK



PIXIES

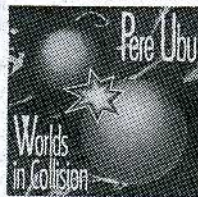
Planet Of Sound
4AD/Virgin

Compression sonore! Tous les albums des Stooges broyés, concassés jusqu'à ce qu'il en ressorte cette purée: *Planet Of Sound*, 2'06" de rock-limite à décibels météores! Big bang! C'est l'insoutenable lourdeur du rock mise à nu par ses embaumeurs mêmes! Les Bostoniens bastonnant — leur meilleur single à ce jour. Une véritable vomissure binaire: tout ce heavy-metal que nous ne pouvions digérer, le voici rendu, bruit brut en feu, carcasse de nerfs, MC5 puissance 4. Il glisse entre les dents du rock estomaqué, dégouline sur son menton, hachis de sons giclés, machouillis de riffs, avec toute la virulence des déjections, crachat ou diarrhée. Basse PILée, voix Big Brother défigurée au filtre, guitares 22 long riff à cordes cognées — voici donc *Planet Of Sound*, morceau-rocket construit au marteau et à l'enclume, avec des échardes, des arêtes, des éclats de verres, véritable résumé fusant fuselé de ce « *fucking rock'n'roll* » des forges du Middle West: son testament retrouvé à Boston, Massachusetts. Par qui? Un enfant-boule: Black « *Sabbath* » Francis. Le seul qui ose encore prendre la chose par ses bords tranchants au risque de se couper (de son public?). Iggy ne veut plus, Lydon ne peut plus, Vega n'émet plus — tous perclus. Alors, très vite, *Planet Of Sound*, tortueuse torture aux postes-frontières du supportable, nous venge de tous les essoufflements de ces petits vieux. Place aux jeunes, au « *nouvel élan* ». Et que le, malheureux qui a dit que le rock était mort, que les quelques désespérés qui l'ont même écrit se mordent très fort les doigts: le rock, ici, est frais comme un gardon. Single de l'année.

PERE UBU
Worlds In Collision
Fontana/Phonogram

Friche coïncidence. Juste au moment où les Pixies ébouillangent à chaud-vive nos sens critiques, raffermissent nos chnycs et décuplent tout — voici le nouvel album de Pere Ubu, ces

pré-Pixies de Cleveland. Groupe dont on a dit qu'il a été à Devo ce que Arnold Schoenberg fut à Irving Berlin (faut rigoler là?) et mené par David Thomas, vieux sosie physique et artistique de Black Francis. Comme ce nouvel album est en plus produit par Gil Norton — le cinquième Pixies —, l'injuste comparaison s'impose. Injuste, car aujourd'hui un peu rangé des voitures, Pere Ubu ne



joue plus guère sur le terrain cabossé de la maboulerie et de l'art-rock concassé, mais sonne plutôt complaisamment comme un vieux Talking Heads de 78: *More Songs About Building And Food* ou *Fear Of Music*. Esprit de 77, es-tu là? Cogne trois fois pour oui, et une fois pour non... Toc! Toc!... Merci, vieux, de ta précision.



SEE SEE RIDER
Stolen Heart
Lazy/import Danceteria

Les revoilà! Il y a tout juste un an, ils électrocutaient cette sélection avec un premier EP où ils posaient nus, l'air mauvais. Trois garçons et une fille à nom d'ampli (May Rock Marshall) qui sonnaient sales, lourds, stoniens quelque part, et velvétiers ailleurs avec cette gerce qui chantait aussi mal (c'est-à-dire aussi bien, amis du paradoxe) que Maureen Tucker. Après quoi, rien. Un an de silence. Assoupissement. Et maintenant, assoupissement en guise de retour: nouveau EP, et tube d'emblée avec *Stolen Heart*, hit très dolent, quasiment dance en dépit des grattes, un peu comme si Saint-Etienne s'accompagnait de la main lente de Keith Richards. Allons donc! Cette petite troupe aurait-elle soudainement, et sans nous prévenir, changé son fusil d'épaule? Certes non. Car derrière *Stolen Heart*, sublime pavillon de complaisance, deux autres morceaux castagnent derechef. On

retrouve les See See impératifs (*Ohé!*) de l'année dernière. Moralité? *Back to SSR*.

LEVITATION
Coppelia EP
Ultimate/import

Tiens, très recommandable aussi, le premier EP du groupe de Terri Bikers, ex-House Of Love. On l'attendait au tournant. Chadwickeraït-il, l'animal? La question — d'importance — était sur toutes les bouches (ou presque). Réponse: pas du tout. Ce qui bluffe au contraire, c'est ce son boursoufflé, en volutes, enluminé dans les coins par une production impressionniste, aux antipodes de la pureté minimale de House Of Love. Faute de goût? Non. faute de Guy.



Nadine, titre très court qui ouvre le ban, est ainsi un sombre et pur chef-d'œuvre d'enveloppement, de construction enlacée, une tornade en torsades, si vous voyez ce qu'on veut dire (mais inutile de répondre). Psychédélie, soit, mais plutôt dans la construction spiralee des pièces, leur géométrie imprévisible, incalculable, que dans le son à sifflons circulaires. A la fin, on pense à des James qui aurait beaucoup écouté XTC. Ce qui, naturellement, reste toujours mieux que l'inverse.



NICO
Marble Index
WEA

Pour finir, la réédition. CD d'un chef-d'œuvre de 69, année névrotique. Par une Nico létale, Morphée qui a morflé, et un John Cale décalé, les chants d'une vieille Europe qui se morfond entre *Nuits rhénanes* (« *La voix chante à en râle-mourir* ») et le procès de Lorelei, sorcière blonde aux nattes-repliées (« *Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien* »). Médium. Mais à l'index.

Arnaud VIVANT